

saient apprécier, comme un inestimable bienfait, cette heure de silence sur les hauts lieux.

Puis, conduite par l'abbé Mariétan, interprète du Vieux-Pays, dont il connaît si bien l'*Ame et les Visages*, notre caravane, celle de ses fidèles Murithiens, dessina sa frise sur les champs de neige qui séparaient d'immenses étendues pourpres, fleuries de rhododendrons. Nous redescendions sur les flancs du Rappental désert où le petit berger de Conches, Mathieu Schinner, qui finit sous la pourpre cardinalice, venait faire paître ses chèvres. Au bas de la montagne, Ernen, où son oncle, le curé, l'initia à la vie intellectuelle, nous ouvrit son forum rustique, décoré de la plus ancienne image murale de Guillaume Tell, et son église, ample et blanche, dont l'intérieur est discrètement orné de quelques beaux groupes en bois polychromé; une émouvante *Pieta* du commencement du XIV^e siècle, la plus ancienne du Valais, l'autel portatif du grand cardinal, avec son petit peuple de statues dorées et ses deux vantaux faits pour être repliés sur le bât qui le convoyait par monts et vaux, enfin, avec le calice d'or dont il dota le sanctuaire au clocher reconstruit par ses soins, un précieux groupe sculpté, représentant la Vierge en majesté, entre l'adoration des bergers et celle des mages.

Jusqu'à notre retour dans le tumulte d'un soir dominical, les grandes images du monde naturel et divin nous accompagnèrent.

Pierre GRELLET. — Magies automnales : Paysages d'églogue au cœur du Valais.

L'automne est un prodigieux transformiste. Sa lumière transfigure les scènes les plus humbles. Une paysanne en robe bleue, menant à la gaule deux chèvres blanches pâture le long d'un bois de chênes flammé d'or, ce n'était plus une simple pastorale, mais une féerie où tout devenait merveilleux, irréel, irradié, quelque chose comme une sublimation des peines et des travaux de la vie dans leur noblesse rustique. C'est de ces visions que Cervantès dut être imprégné quand, pour Don Quichotte, il faisait apparaître Maritorme en princesse de légende.

Ces mirages se succédaient pour nous, l'autre dimanche, au long du chemin montant et solitaire qui suit les rives escarpées de la Sionne. Ce torrent, qui ravagea si souvent la ville resserrée à ses pieds entre les pitons de Valère et de Tourbillon, coulait assagi, mais non domestiqué, sur son lit de calcaire, parfois étayé de murs. Les maisons s'espacent aussitôt dans son ravin. Quelques fermes resplendissantes de zinnias, quelques modestes moulins qui ont cessé de moudre, puis c'est la montée dans les vignes jaunissantes aussitôt que dépouillées. De terrasse en terrasse se superposent des paysages d'églogue, clairières entourées d'ormeaux, esplanades couvertes de noyers, masquant d'un rideau encore feuillu les toits égrenés du village de Drône, section orientale de la commune de Savièse, puis, à travers des draperies forestières toujours moins clairsemées, se développe le plateau boisé de mélèze où voisinent, avec leur chapelle, les mayens de la Dzour.

*

Appuyé aux puissants contreforts du Prabé, ce belvédère fait face aux Alpes pennines. Au-dessus d'une buée légère, elles estompent leur profil aquarellé de blanc et de bleu. Le fin dégradé des ombres et des lumières tempérait de douceur leur majesté. La Dent Blanche surgissait, pyramidale, à l'extrémité du sinueux et profond couloir creusé par la Borgne d'Evolène. Les glaciers étaient suspendus dans l'éther comme des nuages immobiles ; celui de Ferpècle s'allongeait vers celui de Trient, surmonté d'une minuscule pointe noire, l'aiguille de la Za. Au-delà, des aiguilles du Tour, l'horizon se perdait insensiblement dans des gazes argentées. Les immenses murailles de notre forteresse mitigeaient leurs aspérités, atténuaient ce qu'elles ont de farouche. Tout était sérénité dans cette nature dont l'apaisement contrastait si fort avec les passions humaines, jetait un voile tissé d'or et d'azur sur les hontes de la civilisation.

Sur ces gradins étagés au cœur du Valais habitent six mille paysans dans une dizaine de villages. Ils y ont édifié, voici cinq siècles, le vieux bisse de Savièse, un des travaux hydrauliques les plus remarquables du pays. Cet art des amenées d'eau, localisé dans le climat sec de notre vallée du Rhône, ne serait-il pas un héritage oublié des Sarasins qui colonisèrent cette contrée et dont le type se retrouve si souvent dans les traits des indigènes et le costume des femmes, embéguinées de noir ? On évoque ce génie hydrographique dans les canaux qui sillonnent les jardins de l'Alhambra, et plus encore dans ceux qui strient les flancs rocheux du Liban, arrosant des milliers de terrasses cou-

vertes de cultures. Ce vieux bisse de Savièse, abandonné aujourd'hui, était cité comme une merveille d'adaptation au rocher par des moyens naturels. Des billes roulant sur une planche servaient à calculer les pentes. Lorsque, chaque printemps, on le livrait aux eaux, la chapelle du bisse s'ouvrait pour la célébration d'une messe. L'onde fertilisante se répandait de plateau en plateau, animant le paysage, coulant tantôt dans des chenaux de bois, tantôt dans des galeries forées dans la roche, se fractionnant en rigoles sur les champs souvent bordés de ces ormeaux et de ces chênes bizarrement taillés pour la nourriture du petit bétail.

*

La gorge profonde de la Sionne sépare le territoire des Saviésans de celui d'Arbaz. Une passerelle effilée la franchit, suspendue à grande hauteur au-dessus du torrent. Deux chèvres ne s'y rencontreraient guère sans subir le sort de celles que La Fontaine fit s'obstiner sur une planche étroite.

A chaque étage, ses villages. Le supérieur, Arbaz, est encore montagnard. Deux cents mètres plus bas, Grimisuat s'étale déjà dans les vergers, dominé par sa vaste église aux murs ornés de fresques du XVII^e siècle, récemment restaurées, célébrant la gloire de Saint-Pancrace, martyr, qui avait la vertu de faire découvrir les faux témoins. Non loin du clocher, une forteresse d'aspect très médiéval, avec ses murs rugueux, de six pieds d'épaisseur, a cessé depuis longtemps d'être un repaire féodal. Cette maison-forte sert de presbytère.

D'autres bastions, plus impressionnants encore, se rencontrent sur la route qui, à travers les vignes, dévale sur Sion. Ce sont les remparts soutenant les vignobles suspendus dans la roche vis-à-vis de Tourbillon. Dans cette forteresse vinicole, on pénètre classiquement par un souterrain creusé pour frayer un passage au bisse de Clavoz. Dans son trou de lumière se découpe fantastiquement, comme une eau-forte, l'altièrre silhouette crénelée de Tourbillon, posée sur son rocher noir, cuirassé de cuivre et d'or.

La découverte de cet arrière-pays fut un plaisir pris en commun par des promeneurs, demeurés fidèles aux chemins non motorisés. « Un très beau dimanche à l'actif de la Murithienne », comme le dit justement notre confrère, le *Nouvelliste valaisan*, et à l'actif de son animateur, l'abbé Mariétan, pour qui l'âme et les visages du Valais n'ont plus de secrets.